

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 90 (1939)
Heft: 12

Nachruf: Henri Biolley : ancien inspecteur cantonal des forêts à Couvet
Autor: Badoux, H.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



HENRI BOLLEY Phot. A. Barbey, Lausanne.
dans la forêt communale de Couvet, le 24 septembre 1929.

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

90^{me} ANNÉE

DÉCEMBRE 1939

N^o 12

† Henri Biolley, ancien inspecteur cantonal des forêts, à Couvet.

Le 22 octobre dernier, à Couvet, nous a été repris, à l'âge de 82 ans, HENRI BIOLLEY, qui fut un des forestiers les plus remarquables de son temps.

La population et l'Eglise indépendante de Couvet lui ont fait, le 25 octobre 1939, d'émouvantes funérailles. Tout le personnel forestier supérieur neuchâtelois y assistait, ainsi qu'un délégué de l'Inspection fédérale des forêts et un de l'Ecole polytechnique fédérale, dont H. Biolley avait reçu le titre de docteur honoris causa.

Avec H. Biolley s'en est allé un de ceux qui ont fait le plus pour le progrès de l'économie forestière en Suisse et l'avancement de la science forestière. Son nom et son œuvre sont connus dans les sphères forestières du monde entier. Depuis longtemps, nombreux étaient les sylviculteurs de quantité de pays venus à Couvet pour étudier sur place, souvent en compagnie du maître, l'œuvre admirable de celui-ci, les résultats étonnantes qu'il avait su récolter par l'application de la méthode expérimentale d'aménagement dite du « Contrôle ». Ceux qui eurent le plaisir d'assister à de telles réceptions sont encore sous le charme de la clarté et de la modestie, avec lesquelles H. Biolley savait se mettre à la portée de ses visiteurs. C'était un haut régal de l'entendre exposer ses vues.

H. Biolley est né le 17 juin 1858 à Turin, où son père exerçait la profession d'ingénieur. Il vécut jusqu'à l'âge de 17 ans dans cette ville, dont il fréquenta les écoles. Avant d'entrer à l'Ecole forestière de Zurich, il fit un stage de quelques mois en Allemagne, chez un inspecteur forestier. Après l'achèvement de ses études forestières à Zurich, il travailla durant environ un an, à l'Inspection fédérale des forêts, à Berne, sous les ordres de M. J. Coaz. En 1880, H. Biolley est mis à la tête de l'arrondissement forestier du Val de Travers, avec siège à Couvet. Doué d'un sens d'observation très aigu, il fut frappé d'emblée par un fait : l'application des

plans d'aménagement élaborés par ses prédecesseurs l'obligeait à faire exploiter des arbres en plein accroissement, tandis que d'autres, moins vigoureux, étaient laissés sur pied longtemps encore. Le jeune inspecteur demanda à son chef l'autorisation de déroger aux règles établies, ce qu'il obtint d'autant plus facilement qu'il s'engageait à ne pas diminuer le rendement des forêts en cause.

C'est ainsi, qu'avec l'assentiment des autorités cantonales et communales en cause, fut établi le champ d'expériences de Couvet, dans lequel l'inventaire du matériel, répété à intervalles réguliers, permet d'asseoir la possibilité sur une base sûre. Le premier qui mit sur pied, théoriquement, cette « méthode expérimentale du contrôle » est le sylviculteur français GURNAUD. Mais c'est à H. Biolley que revient le mérite d'avoir su l'appliquer pratiquement avec succès. Au vu des résultats acquis, l'application de la méthode fut étendue aux forêts du Val de Travers, puis à toutes celles du canton. Au cours des années, elle se répandit dans plusieurs cantons suisses et aussi au-delà des frontières de notre pays. La méthode du contrôle a si bien gagné sa cause qu'on vient, de la plupart des pays du monde, à Couvet, pour l'étudier sur place. Pour beaucoup de sylviculteurs, Couvet est devenu la Mecque forestière. Tel a été le rayonnement de l'activité de ce forestier de grande classe que fut Henri Biolley !

En 1917, il fut appelé à remplacer M. J. Roulet comme chef du service forestier cantonal. Il n'abandonna pas pour autant ses chères forêts de Couvet, mais les suivit toujours avec le plus vif intérêt.

Après 10 ans d'activité comme inspecteur cantonal des forêts, la maladie l'obligea à prendre sa retraite, en 1927. Durant les années qui suivirent, passées à Couvet, il continua de s'intéresser sans arrêt aux questions forestières, son esprit resté très lucide toujours à l'affût de toutes les questions forestières. Ce qui a valu, entre autres, aux abonnés du « Journal forestier suisse » la lecture de plusieurs de ses beaux articles, d'allure très scientifique et d'une tenue impeccable. En effet, le défunt fut un des collaborateurs les plus zélés de notre journal. Ce nous fut toujours un plaisir extrême et un grand honneur de recevoir ses articles — parfois aussi des vers de haute en volée — qui furent un régal pour de

nombreux sylviculteurs. Nous nous faisons un devoir d'exprimer ici, à l'adresse du défunt, nos remerciements les plus chaleureux pour sa précieuse et aimable collaboration, par laquelle il a souvent su faciliter grandement notre tâche.

Monsieur H. Biolley, qui avait épousé M^{elle} Louise Courvoisier de La Chaux-de-Fonds, laisse une famille qui a compté pas moins de sept enfants; malheureusement, il eut la douleur de voir son épouse et deux de ses cinq filles le précéder dans l'Au-delà. Père et chef de famille adoré et vénétré des siens, il fut un homme profondément religieux. Il a vécu en chrétien conséquent, plein de compréhension pour les souffrances et les aspirations humaines. Son témoignage a été celui d'un homme de foi.

Au cours de l'ensevelissement de M. H. Biolley, deux forestiers ont rappelé ses nombreux et éclatants services. Ce fut d'abord M. LOZERON, inspecteur cantonal des forêts, à Neuchâtel, parlant au nom du Département de l'Intérieur et du Service forestier. Puis M. AUG. BARBEY, expert forestier à Lausanne, lui apporta le dernier salut de ses nombreux amis personnels. Nous ne pouvons faire mieux qu'en reproduisant ici la belle péroration de son émouvant discours : « Et maintenant, permettez que nous vous disions, cher ami, un dernier au revoir à l'orée de cette forêt que vous avez tant aimée, dont vous avez été le protecteur autant que le défenseur. Si votre action personnelle a pris fin, au titre de votre existence terrestre, votre œuvre demeurera; mieux encore, elle s'épanouira. Que cette assurance soit pour les vôtres, pour vos amis, vos disciples, une consolation dans l'épreuve ! »

A la famille affligée par l'irréparable perte de son chef, nous adressons, au nom du corps forestier suisse, l'expression de notre sincère et profonde sympathie.

Du forestier éminent, du cher et vénétré ami, qui nous a été re pris, nous garderons un lumineux et inoubliable souvenir.

H. Badoux.

Assimilation chlorophyllienne avant le lever du soleil.

La nutrition carbonée du peuplement forestier, étudiée à l'aide des échanges gazeux entre le végétal et l'atmosphère, permet des constatations fort intéressantes. Nous voulons essayer de préciser quelques nouveaux points de ce vaste problème de physiologie végétale.